

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitIl y a des jours, il y a des moments, où ma pensée vous cherche avec plus de tendresse que dans d'autres moments.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°184/213

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 435, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/185-188

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
153. Paris, le 4 octobre 1838

Il y a des jours, il y a des moments, où ma pensée vous cherche avec plus de tendresse que dans d'autres moments. Ainsi hier, j'ai été plus occupée de vous que de coutume. Vous n'êtes pas là pour que je vous le dise. Je n'ai pas là une plume & du papier pour vous l'écrire & voilà comment ces impressions si vives pour moi sont perdues pour vous. Il faut être ensemble, toujours ensemble, rien n'est perdu alors. J'ai fait par un temps charmant une promenade charmante hier, mais j'étais seule, toute seule. C'est bien triste !

J'ai admiré dans les bois ces innombrables toiles d'araignée, ce merveilleux travail. Mais l'araignée est seule aussi au milieu de cet admirable tissu. Elle me paraît bien égoïste, et bien orgueilleuse, c'est qu'il lui plaît d'être seule. Moi cela ne me plaît pas du tout, aussi n'ai-je aucun de ces sentiments. Que je serais heureuse d'habiter la campagne. Je l'ai désiré toute ma vie. La plus imperceptible des merveilles de la nature est pour moi un sujet inépuisable d'admiration & de ravissement, mais il me faut à qui le dire. Avec vous quel bonheur que la campagne !

J'ai dîné hier chez Lady Granville, avec mes Anglais bonnes gens mais que vous ne connaissez pas. Lord Granville n'a pas dîné avec nous. Je l'ai vu après. Il est faible & malade. Je le crois en mauvais état. J'ai fait plus tard une courte visite à Madame de Castellane. J'y ai trouvé M. et Mme Deleferst. M. Molé y est venu plus tard. Il destine l'hôtel de Pahlen au Turc qui vient d'arriver. Il a mandé à M. de Barante comme avis privé, qu'il serait de bon goût qu'il quittât l'hôtel de l'ambassade immédiatement fût ce pour aller provisoirement dans une auberge. Je ne puis pas m'empêcher de trouver que M. Molé a raison.

Le 28 sept. Louis Bonaparte n'avait pas encore quitter Aremberg. Il ne parvient pas à avoir de passeport. Le ministre de Prusse les lui a refusés parce qu'il ne dit pas par où il passe. Cela me paraît une querelle d'Allemand. On espère que c'est en Toscane qu'il va se rendre. En attendant l'affaire Suisse n'est pas fini.

Je griffonne horriblement aujourd'hui. C'est que j'ai les nerfs bien mal arrangés & les genoux tremblants. Je ne sais de quoi ma vue est trouble aussi. Je lis Sully et je l'aime comme vous. J'ai toujours eu une vraie passion pour Henry IV. L'espèce est perdue.

Adieu, car je n'ai pas la forme de continuer. Je ne sais ce que j'ai. Mais je vous aime bien, comme hier. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothee de Lieven à François Guizot , 1838-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 octobre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

me paraît bien légère, et bien orgueilleuse.
c'est qu'il lui plaît d'être seule. moi elle
ne me plaît pas de tout, aussi n'ai-je
aucun de ces sentiments. plus j'en suis humaine
d'habiter la campagne! je l'ai dite tant
ma vie. la plus imperceptible des merveilles
de la nature est pour moi un sujet d'admiration
d'admiration et de respect, mais il
me faut à qui le dire. avec vous, quel
bonheur pour la campagne!

j'ai dit hier chez Lady Granville, avec
mes autres bonnes gens mais plus vous
me connaissez par. Lord Granville n'a
pas dit avec vous. je l'ai vu après
il est faible & malade. je le vois en
mauvais état. j'ai fait plusieurs
un court visite à Madame de Castellan.
j'y ai trouvé M. & M^{me}. de Lestrange
M. Malin y est aussi plusieurs.

il dut aller à l'hôtel de Sablem au Tave
qui vint d'arriver. il a demandé à
M. de Barute, comme avri pleiné,
si il avait de bon port qui il pût aller
à l'hôtel de l'ambassade immédiatement
fut ce pour aller provisoirement
dans une auberge. si ne puis pas
en supputer de l'avis que M. Krali
a raison.

le 28 sept: Louis Bonaparte n'avait
pas encore quitté auberge. il
supposait par ce avis de départ
le ministre de preser le lui a refusé
parce qu'il n'est pas par ou il
n'est. cela me parait une nouvelle
d'ailleurs. on ne peut pas s'inter
poser si il n'est venu. un attentat
à la vie de l'empereur n'est pas fini.

je souffre horriblement aux reins.
d'autant j'ai les reins très mal soignés
et les reins tremblent. je n'ai d'ailleurs
une vue et trouble aux yeux.

je suis Sully et je l'accuse comme vous.
j'ai toujours eu une vraie passion pour
Hélène IV. l'espérance et la peur.

adieu, car je vais par la forme de continuation
je n'ai rien écrit. en ce qui me concerne
rien, comme hier. adieu.